

# Agent de liaison

Le 12 avril 1915 tormoha

L'ombre d'un homme et d'un cheval au galop se profile sur le mur  
Ô sons Harmonie Hymne de la petite église bombardée tous les jours  
Un harmonium y joue et l'on n'y chante pas  
Mon cœur est comme l'horizon où tonne et se prolonge  
La canonnade ardente de cent mille passions  
Ah! miaulez. Ah! miaulez les chats d'enfer

Le 12 avril 1915

Ô ciel ô mon beau ciel gemmé de canonnades  
Le ciel faisait le roue comme un phénix qui flambe  
Paon lunaire rouant Ainsi-soit-il  
On disait du soleil Mahomet Mahomet  
Je suis un cri d'humanité  
Je suis un silence militaire  
Dans un bois de bouleaux de hêtres de noisetiers  
Ensoleillé comme si un trusteur y avait jeté ses banques  
Je me suis égaré  
Canonnier n'entendez-vous pas ronfler deux avions boches  
Mettez votre cheval dans le bois Inutile de le faire repérer  
Adieu mon bidet noir  
Un pont d'osier et de roseaux un autre un autre  
Une grenouille saute  
Y a-t-il encore des petites filles qui sautent à la corde  
Ah! petites filles Y a-t-il encore des petites filles  
Le soleil caressait les mousses délicates  
Un lièvre courageux levait le derrière

Ah! petites et grandes filles  
Il vaut mieux être cocu qu'aveugle  
Au moins on voit ses confrères  
Enfermons-nous ensemble en mon âme  
Ô mon amour chéri qui portes un masque aveugle  
Une petite fille nue t'en souviens-tu  
T'en souviens-tu  
Étouffait une colombe blanche sur sa poitrine  
Et me regardait d'un air innocent  
Tandis que palpitait sa victime.  
Soldat Te souviens-tu du soir Tu étais au théâtre  
Dans la loge d'un ambassadeur  
Et cette jeune femme pâle et glorieuse  
Te branla pendant le spectacle  
Dis-moi soldat dis-moi t'en souviens-tu  
Te souviens-tu du jour où l'on te demanda la schlague  
Devant la mer furieuse  
Dis-moi Guillaume dis-moi t'en souviens-tu  
Après les ponts le sentier Attention à la branche  
Brisée  
Ah! brise-toi mon cœur comme une trahison  
Et voilà la Branche brisée  
Un carré de papier blanc sur un buisson à droite  
Où est le carré de papier blanc  
Et me voici devant une cabane  
Que procède un luxe florissant  
De tulipes et de narcisses  
À droite canonnier et suivez le sentier  
Enfin je ne suis plus égaré  
Plus égaré

Plus égaré  
Tu peux faire mon Lou tout ce que tu voudras  
Tu ne me mettras plus mon Lou dans l'embarras  
Une baïonnette dont ne sait si elle est boche française ou anglaise sert de tisonnier  
Entends chanter les flammes dans la petite cabane  
Vous avez un laissez-passer  
Agent de liaison  
Le mot  
C'était c'était La Ville où Lou je t'ai connu  
Ô Lou mon vice

LE 12 AVRIL 1915

Un agent de liaison traversait au galop un terrain découvert  
Puis le soir venu il grava sur la bague  
Gui aime Lou  
Le 12 avril 1915 Tormoha Manitangène  
Lamahona  
Lamahonette  
Un homme de ma batterie pêchait dans le canal  
Y a partout des sentinelles  
Baïonnette au canon devant le commandant d'armes  
Je m'en fous amenez-moi votre lieutenant  
Enfin je me tirai de cette infanterie  
Je ne sais pas comment  
Te souviens-tu du jour où cette fille sage  
S'arracha quatre dents  
Afin de te donner un précieux témoignage  
De son amour ardent  
L'ombre d'un cavalier et d'un cheval s'allonge sur le sol

La villa du Cafard est dans le bois X  
Les chatons des noisetiers nuances les mousses  
Et les lichens sont pâles  
Comme les joues de Lou quand elle jouit  
Quel prince du Bengale donne un feu d'artifice cette nuit  
Et puis  
Et puis  
Et puis je t'aime

Courmelois, le 13 avril 1915

Guillaume Apollinaire (1880–1918)